

## Prix Littéraire : Rencontre du 7 décembre avec les auteurs

Le 7 décembre nous nous sommes rendus à Cavaillon dans le cadre de l'accompagnement personnalisé avec le but d'interagir avec les auteurs des livres choisis par le « Prix Littéraire 2011/2012 ». Il y avait trois auteurs de Bandes-Dessinées avec leurs dessinateurs éventuels et deux auteurs de roman. Nous avons donc rencontré Régis Hautière et David François, les créateurs de « *De Briques et de Sang* » ; Anthony Pastor, l'auteur aux qualités de scénariste et de dessinateur ; Aurélien Ducoudray et Eddy Vaccaro les pères de « *Championzé* ». Les auteurs de roman présents étaient Velibor Čolić l'auteur de « *Jésus et Tito* » et Katherine Mosby qui a écrit « *Sanctuaires Ardents* ».

J'ai choisi de revenir sur les paroles d'Aurélien Ducoudray et d'Eddy Vaccaro qui ensemble ont fait naître « *Championzé* ».

### I-Les deux créateurs

Avant de travailler sur ce projet, nos deux comparses ne se connaissaient pas. Aurélien Ducoudray, le scénariste avait l'idée de faire une histoire en rapport avec celle de Battling Siki, le grand champion de boxe. Faire un roman ne l'inspirait pas, surtout que des autobiographies sur le champion, il y en avait déjà, ce qui n'aurait pas été innovant. Pour lui, le roman est quelque chose que tout le monde n'est pas capable de faire, et, dans son opinion, un roman doit avoir un rythme fort, ce dont il ne se sent pas encore capable. Il explique le roman comme étant « mystérieux ».

De son côté, Eddy Vaccaro dessine et fait de la musique, il enchaîne les Bandes-Dessinées et les planches de dessins. Un jour, une des ses amies, lui apprend qu'elle est la descendante du célèbre Battling Siki. Un an plus tard, Eddy reçoit un mail de son éditeur lui proposant de participer au projet d'Aurélien qui est de faire une BD en rapport avec l'histoire du boxeur. Eddy répond partant tout de suite et partage ses dessins avec le scénariste. Ce dernier à la vue du travail du dessinateur n'est pas très emballé, c'est son éditeur qui le forcera à tout de même faire un essai qui sera convaincant. Au final, leurs deux labours ensemble sont propices et en plus, ils s'entendent à merveille.

### II-L'histoire

Elle se déroule au XX<sup>e</sup> siècle. Amadou M' Barick Fall grandit au Sénégal jusqu'à se faire repérer par une troupe d'européens qui le trouve particulièrement doué et costaud pour son âge et surtout pour un « noir ». À l'époque, toutes les personnes n'étant pas blanches de peau et ayant une culture différente de celle des européens étaient considérablement mal vues.

Les européens décident donc de ramener le jeune prodige avec eux sur le continent.

Après un long voyage en bateau, ils arrivent enfin à Marseille. Le jeune garçon est mal vu, il est noir et se dit français car né à Saint Louis au Sénégal. Il suscite beaucoup d'étonnement de la part des européens car il parle un français très correct et a une grande mémoire presque égale à celle d'un « blanc ».

Malheureusement, la troupe n'est pas prospère et le petit, rebaptisé Louis Fall, doit se contenter, pour pouvoir vivre, de petits boulots peu payés où les patrons sont peu respectueux envers le personnel.

Alors que son existence n'a pas d'avenir, il est victime d'une bagarre et se défend en mettant un coup de point à son adversaire. Celui-ci se retrouve KO et le jeune homme est porté en triomphe.

C'est alors que sa vie va prendre un tournant décisif, il va commencer à faire de la boxe et va devenir un champion. Hélas, le racisme à l'époque est présent et lorsque le petit génie du combat

commence à prendre de l'altitude dans son ascension à la victoire mondiale, cela fait peur. Louis Fall devenu Battling Siki, fonde une famille, se marie (à deux reprises même!) mais ne vivra pas très heureux car il n'est que très peu rémunéré pour ses victoires et surtout sa couleur de peau dérange. Il est mort un triste soir, assassiné par un tueur inconnu sans grande peine de la part de tout le monde.

### III-But de l'histoire

Dans leur objectif, les auteurs ne souhaitaient pas dénoncer le racisme, juste donner un aperçu de comment était la vie pour les étrangers de couleur à l'époque, en donner l'aspect. Il s'est avéré que leur ouvrage est sorti au moment du débat sur l'identité nationale ce qui a suscité beaucoup de questions qui touchaient au racisme autour du livre mais ce n'était pas leur but. Eux, ce qui les intéressait c'est la vie du champion. Lorsque Eddy Vaccaro donne son avis sur leur œuvre, il dit simplement : « La seule chose à laquelle on a pensé c'est : « Quelle vie de fou il a eu ce mec ! » ».

Le choix du noir et blanc dans la BD a été fait car cela permettait à Eddy de tester une nouvelle technique. Il avait l'habitude de faire de couleurs ce qui lui prenait un temps fou surtout qu'après le lecteur n'y passe que peu de temps. Il voulait aussi faire ressortir un côté plus fort que ce que la couleur peut nous procurer. De l'avis de tous les dessinateurs, avec la couleur on ne voit pas l'essentiel du dessin, la couleur nous cache la beauté et le travail fourni sur un dessin. Chacun d'eux aussi parle d'un dessin comme d'une écriture, une image raconte, comme un texte, une histoire et transmet des sentiments, etc... Bien sûr dans certains cas, les BD sont en noir et blanc par manque de moyens pour payer un coloriste car malgré tout, les écrivains et dessinateurs ne sont pas de riches personnes, ils vivent pour la plupart de manière modeste, même si certains arrivent à percer dans ce domaine.

Pour la collaboration entre le dessinateur et le scénariste, il ne s'étaient donnés aucune contrainte, chacun travaillait de son côté, le scénariste envoyait ses textes au dessinateur qui le faisait vivre. Pour Aurélien Ducoudray, on n'a pas besoin de bien connaître le dessinateur pour faire du bon travail. Il lui est arrivé de travailler avec des dessinateurs habitant dans les pays nordiques sans jamais se voir, même s'il reconnaît que le côté humain est tout aussi important que le côté technique.

J'ai bien aimé cette rencontre, je l'ai trouvée intéressante et les auteurs m'ont chacun à leur tour éclairée sur leurs ouvrages. Ceux que je n'avait pas lu m'ont donné une envie de les lire et ceux que j'avais lus, m'en ont appris plus sur le contenu, le travail et le cœur de leur livre, ce qui m'a beaucoup plu.

Capucine Ritzenthaler 2nde 7